

NEVERS

Chef-lieu de canton et d'arrondissement, propriété privée
ISMH 2001



1. Façade occidentale

La première mention de la CHAPELLE SAINT-SYLVAIN apparaît au XIII^e siècle lors de l'établissement d'un cimetière par les chanoines de l'abbaye Saint-Martin de Nevers, celui de la paroisse éponyme étant devenu trop petit. En 1269, le fils de saint Louis, Jehan de France, dit aussi Tristan, nouveau comte de Nevers par son mariage avec Yolande de Bourgogne, ordonne la destruction de la chapelle, car elle avait été construite sans l'accord de ses prédécesseurs. La mort de Tristan à la croisade ne permettant pas d'exécuter son ordre, les religieux s'empressent d'agrandir l'édifice d'une deuxième travée côté ouest, de le couvrir de voûtes, de le munir d'un escalier en vis dans une tourelle et d'un clocheton en charpente. Il est à noter que cette adjonction est contemporaine de la construction de la cathédrale, dont les profils des voûtes et de la baie axiale ouest sont identiques. La chapelle est bénite en 1317 par Pierre de la Tournelle, abbé de Saint-Martin. Bien que située en dehors des remparts, les Anglais l'épargnent lorsqu'ils assiègent, sans succès, la ville en 1433.

Pendant le XVI^e siècle, l'édifice sert de chapelle funéraire aux ducs de Nevers, avant leurs funérailles à la cathédrale.

Les combles sont utilisés comme refuge par les pèlerins empruntant le chemin de Compostelle depuis Vézelay.

Les inhumations se poursuivent dans le cimetière et la présence d'un autel majeur et de deux autels dans la chapelle est attestée en 1644. Si les processions du lundi des Rogations se poursuivent jusqu'à la Révolution, il semble qu'elle soit délaissée par les chanoines qui n'y célèbrent plus le culte et ne l'entretiennent pas. Vendue comme bien national à la Révolution, elle est acquise en 1791 par deux propriétaires qui la divisent horizontalement et verticalement au niveau des travées pour y aménager quatre habitations, ce qui empêche sa destruction. La moitié ouest de la charpente et de la couverture est cependant démolie vers 1950. Les propriétaires actuels l'achètent en 1998-1999 et effectuent de grands travaux de remise en état de l'étage. C'est alors qu'ils découvrent d'importants décors peints qu'ils font restaurer, puis intègrent des œuvres d'artistes contemporains réputés, dont des vitraux dessinés par François Morellet, Ivan Messac...



3. Vue intérieure de la voûte du chœur



2. Vue du chœur

La chapelle est un édifice de plan oblong, orienté, enclavé entre deux maisons depuis l'urbanisation du quartier au XVIII^e siècle. Elle est composée de deux travées voûtées d'ogives, dont une à clé annulaire côté ouest, séparées par un arc doubleau, retombant sur les chapiteaux à feuilles stylisées de demi-colonnes, ou sur des culots moulurés. Au-dessus de la porte principale ouest, une tribune, disparue, était supportée par des corbeaux moulurés encore en place.

Un important décor de peintures murales (cl. MH) a été dégagé sous un badigeon qui le recouvrait, dont la partie

inférieure a disparu lors de l'établissement d'un plancher. À droite de la baie axiale ouest, trois personnages masculins auréolés sont représentés sous une arcature trilobée : deux, dont un à droite peut être identifié comme représentant saint Sylvain, au pied duquel un autre, mitré et auréolé, tient une crosse, un ange survole l'ensemble. À gauche de la baie, sous une arcature trilobée, on distingue un portrait de la Vierge et un autre saint personnage. Les murs et les voûtes ont reçu un décor géométrique : faux-appareil, losanges, chevrons verticaux sous la tribune (disparue) au-dessus de la porte principale ouest, imitant les plis stylisés d'une draperie. Les corbeaux moulurés qui supportaient cette tribune, sont peints en ocre rouge et jaune.

Une cave avec un puits a été découverte sous une partie du bâtiment lors des travaux de restauration.

Les murs de la chapelle, construits en petit appareil, sont épaulés par des contreforts talutés, à larmier, en pierre de taille, angulaires côté ouest. La porte d'accès ouest est couverte d'un arc déprimé à piédroits moulurés reposant sur des bases prismatiques. De part et d'autre de cette porte, aux corbeaux encore visibles, l'hypothèse a été émise que des tapisseries y auraient été suspendues. Mais il est probable qu'ils supportaient un auvent. La façade orientale sur rue, percée d'une baie axiale à deux lancettes, à redans et quadrilobe, a reçu un vitrail reprenant le tracé losangé peint sur les murs intérieurs. Les murs gouttereaux sont percés de baies en plein cintre à ébrasement. Une tourelle d'escalier en vis de plan carré à pan coupé, dont la partie supérieure est supportée par un encorbellement, donnait accès aux combles. Actuellement, seule la moitié de l'édifice côté rue est couverte par une toiture, l'autre ayant été démolie et remplacée par une terrasse.

La Sauvegarde de l'Art français a apporté 8 000 € pour la restauration de la couverture.

Bernard Sonnet



4. Peintures murales du chœur



5. Peintures murales du chœur, détail



6. Peintures murales : saint Sylvain



7. Peintures murales du chœur, détail

J. et M. Philippart, *La Chapelle Saint-Sylvain à Nevers*, Nevers, Amis de la chapelle Saint-Sylvain, 2007.